Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 658

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265133

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE-CI, DE-LA

Le prix des „Sœurs Welt".

Notre chère et toujours regrettée Mme Gourfein, dont on connaît l'inépuisable générosité, avait laissé derrière elle, entre autres donations, un prix de concours qu'elle avait désiré nommer, en souvenir de sa famille, « Concours Sœurs Welt ». Ce concours qui a lieu tous les deux ans, en portant alternativement sur une question d'ophtalmologie prévenant la cécité et sur un sujet typhlophilique concernant l'amélioration du sort des aveugles, sera affecté en 1944 au bien des aveugles, un prix de 750 fr. étant mis à la disposition du jury. Les mémoires inédits et rédigés en français devront être remis avant le 31 octobre prochain à l'Association pour le bien des aveugles, 1, rue Etienne-Dumont, Genève, où tous les renseignements détaillés seront fournis aux personnes que ce concours intéresse.

Qui veut passer un an en Suisse alémanique ?

Nombreuses sont les jeunes Suisses allemandes qui se sont déjà annoncées au « Service de vacances pour la jeunesse » de *Pro Juventute*, désireuses qu'elles sont de pouvoir, grâce à notre système d'échange, faire un séjour d'une année en Suisse romande.

Les Romandes qui voudraient bénéficier de cet échange pour apprendre l'allemand ou perfectionner leurs connaissances dans cette langue, sont priées de s'adresser sans tarder à *Pro Juventute*, « Service de vacances pour la jeunesse », Stampfenbachstrasse 12, Zurich.

Des femmes marins.

Ceux qui arrivent en Angleterre à bord d'un des hydravions quadrimoteurs de la *British Overseas Airways Corporation* sont parfois surpris de se voir conduits à terre par des femmes en jerseys bleus, pantalons marin, et casquette ornée de l'insigne du lion ailé entouré de glands d'or. Ce sont elles qui manœuvrent habilement les chaloupes rapides de l'hydravion au débarcadère. Elles sont entièrement responsables de la marche des moteurs et du transport du fret et des voyageurs. Ce travail exige de grandes aptitudes, surtout par mauvais temps, car la moindre erreur de manœuvre au moment de se ranger contre l'hydravion peut gravement endommager celui-ci. Ces femmes suivent pendant trois mois un cours de timonerie et de matelotage avant de se voir confier une chaloupe. Elles font d'excellents marins. B. B.

Nominations.

Le Conseil d'Etat vaudois a désigné comme secrétaire du Conseil d'administration de la Caisse générale d'allocations familiales Mlle Linette Comte, avocate à Lausanne, fonctions purement honorifiques, d'ailleurs.

— La municipalité de Château-d'Oex a désigné comme membre de la Commission scolaire, en remplacement de Mme Baux, démissionnaire, Mme A. Morier-Henchoz.

— La Commission scolaire de Neuchâtel a appelé en remplacement de notre amie décédée et toujours regrettée, Emma Porret, Mlle Lorette Brodbeck, licenciée ès lettres, au poste de professeur de littérature à l'Ecole secondaire des jeunes filles, et Mlle Gisèle Reutter, Dr. ès lettres, à celui de professeur de français à l'Ecole professionnelle des jeunes filles.

— Mlle C. Thiébaud, infirmière scolaire à Neuchâtel, a obtenu un congé d'une année pour faire partie de l'équipe d'infirmières suisses, chargées de réorganiser le pavillon infantile de l'Hôpital de la Miséricorde à Lisbonne.

près de 350 branches de l'industrie et du commerce réservées ou à donner de préférence aux femmes. On y avait compris la métallurgie, la construction, l'exploitation des mines, l'industrie chimique, la tannerie, l'imprimerie, les transports, les textiles, l'industrie de l'alimentation, le commerce et les bureaux. Les métiers qualifiés de tourneurs, d'ajusteurs, de serruriers, de dessinateurs étaient parmi les occupations qu'il était préférable de réserver aux femmes. Ces mesures constituaient une innovation éclatante dans l'histoire du travail féminin.[1]

Au cours du premier plan quinquennal, le nombre des femmes occupées dans l'industrie a augmenté de 3,3 millions à 6,8 millions. Les auteurs du second plan ont prévu une augmentation plus considérable encore. On n'a pas publié des données officielles sur le nombre des femmes employées dans l'exécution du troisième plan quinquennal. Un accroissement de 5 millions d'ouvriers a été prévu pour les années 1939 à 1942. Les experts soviétiques ont souligné que les réserves de la main-d'œuvre féminine constituaient la source principale pour la réalisation du troisième plan. Les derniers chiffres officiels montrent que, dans l'industrie, la proportion des femmes a augmenté de 28,8 % à 43,4 %.[1]

Pour les travaux manuels, les femmes sont donc employées presque dans la même proportion que les hommes. Les salaires ayant augmenté, de nombreuses femmes russes se sont instruites et ont accédé aux hautes charges. Plus de 400.000 ouvrières sont députées dans les différents soviets. En 1938, 378 femmes siégeaient au Soviet suprême, soit 19 % de l'effectif. Il y a plus de 100.000 femmes juges. A fin 1928, 493.000 femmes exerçaient des professions libérales; au début de 1933 elles étaient presque un million et dès lors leur nombre n'a cessé d'augmenter.

La femme russe dans l'armée

La collaboration de la femme russe à la défense nationale est une chose sans précédent. On ne pourra se rendre compte du sacrifice des ouvrières russes par rapport à leur bien-être personnel et à la santé de la nation que lorsqu'on connaîtra les conditions de travail et d'alimentation qui leur sont faites et la possibilité qui est laissée aux mères de famille de s'occuper de leur ménage. Quel que soit le destin de la Russie dans la lutte qu'elle mène, les femmes jouent actuellement un rôle non moins héroïque que les hommes.

Un récent reportage *(Illustré)* était consacré aux diverses armées de femmes russes; on y voyait les parachutistes, les aviatrices, les artilleurs, etc. Sur terre et dans les airs, les femmes russes se battent. Beaucoup de femmes s'engagèrent comme volontaires en 1929 en Extrême-Orient, puis dans la guerre de Finlande. En 1941, la capture par les soldats allemands de très nombreuses combattantes à l'est montra que les effectifs féminins étaient assez élevés.

Les journaux ont relaté la mort de la fameuse aviatrice Mariana Raskowa, quatrième femme de Staline, célèbre par ses records et ses vols à longue distance et promue, au début des hostilités, au grade de commandant. En 1939, le 40 % des pilotes de l'aviation commerciale était des femmes. Dans le domaine du saut en parachute, les femmes russes sont de plus en plus nombreuses et remportent des records sans précédent. Le vol à voile connaît aussi ses adeptes. En ce qui concerne le tir, 100.000 femmes ont obtenu le brevet « Vorochilov », 132 ont acquis la maîtrise. Des milliers de jeunes filles suivent les cours des académies militaires. Toutes sont futures mécaniciennes, pilotes, parachutistes, tireuses, voire commandantes. Récemment une dépêche de Moscou annonçait que le haut commandement avait créé des escadrilles de pilotes de combat féminins pour le service de la chasse nocturne.

Au sujet de la préparation militaire des femmes, nous signalons en particulier l'ouvrage de G. N. Serebrennikov (Londres): *The position of women in U. S. S. R.* Nous avons rassemblé ici, pour nos lectrices, l'essentiel d'une documentation prise aux sources les plus diveres et les plus sérieuses, dont nous signalerons, en plus de la *Revue Syndicale suisse*, un reportage de *Curieux*. Ces précisions sur la situation créée à la femme russe par l'acquisition de ses nouveaux droits intéresseront au plus haut point nos suffragistes. On verra que la situation actuelle a permis à l'Etat de se servir de la femme pour la défense du pays à un point que nous n'aurions jamais supposé. Il semble bien que la « libération de la femme » n'ait pas été motivée uniquement par l'idéalisme de la part des employeurs soviétiques. Et la question peut se poser: qu'adviendra-t-il après la guerre de cette avance à pas de géants ? Les femmes elles-mêmes sauront-elles lutter encore pour maintenir ce qu'elles ont durement gagné ?

En Angleterre, comme en Russie, un patriotisme réfléchi a été le levier d'une action gigantesque et admirable des femmes. Mais ce qui s'est accompli en Angleterre n'a été dicté que par l'exigence du moment. En Russie, ce mouvement est placé sous le sceau d'un principe reconnu par tous et devrait donc demeurer après la rafale.

Qu'en sera-t-il ? M. Fy.

[1] *La Revue syndicale suisse*, op. cit. p. 241.

[1] *La Revue syndicale suisse*, op. cit. p. 243.

Vous trouverez chez
M. BORNAND
8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Tous genres de meubles en fer et rotin
Téléphone 4.98.07

Se Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

BAECHLER teint tout mieux tout!

PHARMACIE M. MULLER & Cie
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Contre la toux, le catarrhe, la grippe, sa
POTION NOIRE
Le flacon : Fr. 2.08

Papiers Peints DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Conseils psychologiques
Orientation d'études
Psychanalyse curative
et didactique
Mme M.-A. SECHEHAYE 5, Rue de l'Université Téléphone 4.81.27 **Genève**

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE *Calicoes* **Angle Rue Verdaine**
La Maison des bonnes qualités

Que les fleurs de Hirt sont donc belles !
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

« Le socialiste et la princesse ou les élans d'Eugène ! » ... Ces idylles, nous les connaissions, mais il faut parfois qu'un étranger surgisse pour faire toutes choses nouvelles, et il faut aussi une plume. Celle de M. Fournier-Marcigny est fort alerte et court la poste à la suite de ses personnages. Lisez l'arrivée à Genève, de Byron précédé de sa formidable réputation: « C'est le diable », disent les vieilles demoiselles anglaises et les jeunes perdent la tête.

Le cadre, nous le connaissons aussi, mais en contemplant ce riant paysage que nous aimons, pensions-nous qu'il y eût jadis entre Sécheron et Cologny tant de soupirs et de larmes, tant de cris et de pleurs, tant de scènes et d'orages, tant de flammes, de chants et de poèmes, tant d'amour ?

Et pour ceux et celles qui aiment voir l'envers de l'histoire et la morale du drame, il y a dans l'ombre ces enfants de l'amour, petites victimes de leurs tumultueux parents. L'enfant Rocca « le petit nous », un peu contrefait et chétif. L'enfant de Byron, la petite Allègra, triste souvenir de Montalègre...

L'auteur nous dit dans sa préface qu'il a cru devoir dans cet ouvrage rappeler spécialement, entre plusieurs illustres couples du dix-neuvième siècle, quelques-uns des plus fameux. « Pas tous. » Est-ce à dire que M. Fournier-Marcigny nous donnera une suite à ce livre? Espérons-le. En attendant, lisez *Les amours de Genève*, c'est de l'histoire et cela se lit comme un roman. E. T.

Pearl Buck: *La Terre chinoise*. Trad. française par Th. Varlet. Payot, éditeurs, Lausanne. 1 vol. broché. Prix: Fr. 5.50.

C'est une heureuse idée de la maison Payot, qui avait été en 1931, sauf erreur, le premier éditeur de l'excellente traduction française de ce livre admirable, d'avoir procédé à cette réédition, que rendait indispensable le succès de Pearl Buck dans tous les pays de langue française. *Good Earth* — le titre original — a été en effet l'un des livres les plus lus depuis plusieurs lustres, puisque son succès aux Etats-Unis éclipsa même celui de *Quo Vadis* ! et depuis lors la renommée de son auteur, qui dans l'intervalle fut titulaire du prix Nobel de littérature, s'est encore étendue et affermie. On relira avec intérêt et émotion cette évocation « des travaux et des jours de ces innombrables paysans chinois, de leur âpre et minutieux labeur, de leurs misères les plus sordides et de leurs plus humbles bonheurs », comme le disait si bien, lors de la parution de la première édition, notre toujours regrettée collaboratrice Jeanne Vuilliomenet, et l'on félicitera la maison éditrice de nous avoir à nouveau procuré cette joie. M. F.

Helen Mackay : *Corri-Corri, fille de Venise*. Editions Spes, Lausanne, 1 vol. 3 fr. 75.

Il n'est pas possible de capter le rayon de lumière qui tantôt brille, tantôt pâlit, qui danse sur le sable ou se cache derrière un nuage. Ainsi le charme de *Corri-Corri* échappe à l'analyse et il faut se contenter de ne donner qu'une esquisse très approximative du frais et charmant récit d'Helen Mackay.

Nous voyons « Corri-Corri » — de son vrai nom Zambetta-Bianca, Zà-bi ! — enfant, puis jeune fille, veillant avec un souci maternel sur ses frères et sœurs (la «mamma» est partie trop tôt !). Elle travaille d'abord dans un hôpital où elle est fille de salle, ensuite comme lingère dans un grand hôtel, et partout où la conduit la misère de la joyeuse Venise. Elle est belle. Des hommes lui offrent la fortune. Mais le cœur pur de «Corri-Corri» n'est pas à vendre; le sentiment de ses responsabilités à l'égard des « enfants » est en elle comme une protection. Pourtant « Corri-Corri » rencontre l'amour, en la personne d'un modeste garçon d'étage, son « Arlequin », comme elle dit. Il n'est pas beau, pas riche, mais il sait, comme elle, rêver la vie. Pauvre bonheur, brisé avant d'éclore. Le soir où elle s'est promise à Arlequin, Zà-bi reçoit une dépêche l'informant que son jeune frère est en prison, soupçonné d'un vol de bicyclette. Elle part, oubliant tout. Les jours passent. Quand elle revient, tout est changé... Arlequin s'est cru abandonné. La lutte douloureuse use jusqu'à la jeunesse. « Corri-Corri » devient malade. Elle va mourir « de son besoin de vivre pour la vie des siens ». On la transporte dans son ancien hôpital. Un médecin qui l'a aimée, mais qui était un honnête homme, la reconnaît. Il la remet aux soins de celle qui conte l'histoire... « C'est une enfant désespérée à qui il ne faut qu'une mère ». L'auteur a sans doute développé un canevas fourni par le hasard et la réalité. L'accent de sincérité du livre ajoute à l'attrait d'une narration très vivante, très personnelle. R. G.

Dr. René Allendy : *Aristote ou le complexe de Trahison*. Collection Action et Pensée, éd. Mont-Blanc, Genève.

Aristote le félon, Aristote l'imposteur ! Enfin le voilà démasqué! Non seulement ce fils d'espion, espion lui-même, a trahi successivement ses différents protecteurs, mais encore il a trahi l'humanité et la civilisation par son enseignement... Cette philosophie qui fut, pendant des siècles, plus puissante que les papes et les empereurs n'est, en réalité, qu'un instrument propre à soutenir toutes les tyrannies, à empêcher le libre développement de l'âme et de l'esprit.

Tel un accusateur public, le Dr. Allendy poursuit le coupable dans les recoins les plus obscurs de son existence et de sa pensée. Il atténue, il est vrai, la responsabilité de l'homme en le reconnaissant victime d'un complexe psychologique, mais il espère bien briser à jamais le prestige de sa philosophie.

Nous réjouirons-nous, Mesdames, de voir vaincu l'ennemi séculaire des femmes ? Peut-être, mais soyons belles joueuses et tentons de réhabiliter un peu l'accusé. Aristote a été le philosophe du Moyen âge parce qu'il favorisait les absolutistes tout-puissants, soit; mais, dans le milieu où il a triomphé, quel autre philosophe libéral aurait été toléré ? Aucun. Grâce à Aristote, tout de même, une part des méthodes et des connaissances de l'antiquité a été transmise d'âge en âge et a été transmise à beaucoup de savants sevrés de toute autre manne intellectuelle. En cela il a, malgré tout et malgré lui, servi l'humanité. Il faut lui en savoir gré.

A.-W. G.

Demandez
le MOUVEMENT FÉMINISTE
dans les kiosques de l'
AGENCE NAVILLE